

Marie la rouge



Née en 1895 à Lévigac, Marie La-mezas avait épousé Marius Sans, Montaigutois depuis plusieurs générations, et cantonnier de son métier.

Elle s'était donc installée à Montaigut, dans la maison de la famille Sans, et y avait créé un salon de coiffure pour messieurs.

Marie, très coquette au demeurant, était une femme de convictions, au fort caractère. Marius et les trois enfants nés de leur union filaient doux.

Le salon de coiffure était installé au rez-de-chaussée de la maison familiale, rue de l'église. Marie y taillait barbes et cheveux mais y faisait également un peu de politique.

Le salon était joliment disposé. Des lavabos taillés dans le marbre,

équipés de robinets en porcelaine blanche, permettaient à ces messieurs de se rincer après la taille de leur barbe. Des cuves étaient installées au-dessus des lavabos, de façon à ce que les clients n'aient qu'à tourner le robinet pour avoir de l'eau "courante" ! Ils s'aspergeaient copieusement, au grand désespoir des enfants Joseph et Yvette, chargés du remplissage des cuves depuis les fontaines du village.

Marie affichait avec détermination ses opinions politiques ce qui lui avait valu son surnom de "Marie la rouge".

Fière de ses convictions, Marie ne mettait jamais les pieds à l'église.

Le curé le lui reprochait. "J'irai vous voir le jour où vous viendrez faire mon travail" ! Il est vrai que le dimanche matin, ces messieurs venaient se faire tailler la barbe qu'ils avaient d'ailleurs fort longue... Son père, cocher, travaillait pour une riche famille Montaigutoise.

Une veille d'élections municipales, son patron lui avait donné le bulletin de vote à glisser dans l'urne.

Marie, l'apprenant, était aussitôt aller le trouver : "il votera ce qu'il voudra"... Le lendemain, le cocher devait trouver un nouveau travail. Tous les lundis, Marie, avec brouette, seau et serviettes se rendait au moulin, en bord de Save, avec son amie Tata (madame Aubrespin).

Toutes les Montaigutoises se retrouvaient ainsi pour laver le linge

familial et commérer...

Marie avait également pour amie l'institutrice du village (une autre Madame Aubrespin), et rien de ce qui se passait à l'école ne lui échappait.

Les trois enfants avaient intérêt à marcher droit.

Les jours de fête locale, l'orchestre se déplaçait de maison en maison et chacun choisissait la ritournelle qu'il aurait plaisir à entendre.

Marie, fidèle à ses convictions, demandait qu'on lui joue "l'Internationale" au grand désarroi du voisinage et de son beau frère...

L'été 1914, quand Marius fut mobilisé pour la guerre, Marie dut le remplacer pour des tâches rudes. Elle n'hésita pas alors à travailler la terre, récolter le blé ou sulfater la vigne.

Marius revint du front et la vie reprit son cours dans la famille Sans. En décembre 1941, il décéda d'une hémorragie cérébrale. Marie ne lui survécut que six mois.

Le salon fut alors abandonné et il fallut attendre bien des années avant qu'un autre salon de coiffure n'ouvre, route de Toulouse.

Les trois enfants se retrouvèrent seuls et l'aînée, institutrice à Toulouse prit en charge ses jeunes frère et sœur.

Ce n'est qu'en 1979 que la famille de Joseph, fils de Marie et Marius Sans, revint s'installer à Montaigut après une vie de travail à Toulouse.

Cette histoire nous a été racontée par Madame Sans, qui n'a pas connu Marie, sa belle mère, mais nous a relaté les souvenirs de son mari Joseph.

Nénette, nous vous remercions pour ce délicieux moment passé en votre compagnie.